Les Lavoirs

Ce sont des aménagements communaux le plus couramment, à intérêt collectif, qui servaient à la lessive.

Les lavoirs ont été construits dans la deuxième moitié du 18^{ème} siècle ; toutes les communes en sont dotées en 1850.

Ils sont le plus souvent de forme rectangulaire, quelquefois circulaires ou ovales. L'ensemble creux contient l'eau de la fontaine, du ruisseau ou de la source qui le traverse. Construit en pierre, dallé au sol sur toute sa surface, les murs de retenue d'une hauteur de l'ordre du mètre, en pierre aussi, quelques fois en ciment.

Le passage de l'eau se fait par des vannes, à l'entrée et à la sortie, pour maintenir le niveau constant tout en lui assurant un débit nécessaire. Une canalisation latérale permet l'évacuation de l'eau lors de la fermeture de la vanne d'entrée. Le long des grands côtés, un rebord suivi d'un plan incliné en pierre sert à battre le linge pour le rinçage.



Certains lavoirs

- plus rares, construits avec des rebords assez hauts pour retenir l'eau permettent de travailler debout,





- les plus nombreux : juste couverts d'un petit toit de tuiles ou couverts et fermés de murs de planches jointes, rarement de murs solides,
- d'autres enfin à l'air libre



La lessive se faisait un jour défini dans le mois ou dans la semaine : la veille, c'était le trempage du linge et le passage dans la lessiveuse chauffée au feu de bois, dans laquelle les lavandières mettaient de la cendre (en guise de savon) qui contient de la potasse ; puis dès l'apparition des lessives industrielles, elles abandonnent la cendre. Elles avaient soin de mettre les grands draps au fond du récipient, le petit linge au-dessus. C'était déjà un gros travail car l'eau ne coulait pas du robinet, il fallait aller puiser l'eau au puits à l'aide d'un seau.

Le lendemain, chacune se rendait au lavoir avec le linge déposé dans une brouette à claire voie (pour permettre la déperdition de l'eau de lessive pendant le transport). Chacune avait sa place ; elle lessivait pour elle ou pour des « patronnes » pour qui elle travaillait. Chacune avait sa « boîte » pour se mettre à genoux au lavoir et au fond de laquelle elle avait enfoncé un coussin et son « battoir » en bois de hêtre pour battre le linge sur le plan incliné afin d'en sortir la lessive.

On lavait les draps le matin et le petit linge ensuite. L'eau coulait suffisamment pour assurer un bon renouvellement d'eau de rinçage.

De retour à la maison, en fin de journée, après avoir remonté le linge propre et mouillé dans la brouette, il fallait encore étendre et faire sécher ce linge, soit dehors sur les fils, soit dans les greniers.

La « lessive » était une tâche dure et pénible : par tous les temps, en toutes saisons, quelque fois avec des nourrissons dans le panier d'osier et les enfants en bas âge à surveiller....

Passant toute la journée ensemble, les femmes bavardaient, diffusaient les nouvelles et ragots avoisinants et entretenaient les relations de voisinage habituelles.

L'entretien des lavoirs communaux incombait aux cantonniers qui se devaient d'en assurer régulièrement le nettoyage : il fallait fermer la vanne d'arrivée d'eau qui s'écoulait par un conduit latéral hors œuvre. Après l'opération, on remettait le lavoir en eau.





Si les lavoirs ont trouvé leur grande époque au 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème}, ils n'ont pas résisté à la venue de l'eau courante publique, répartie d'abord dans les villes et petit à petit dans les campagnes dans la seconde moitié du 20^{ème} siècle, après la guerre de 39/40. Conjointement à cette distribution, à l'installation de stations de pompages, d'épuration et de traitements des eaux usées, le développement des machines à laver individuelles, tout se fait discrètement maintenant chacun pour soi, chacun chez soi : plus de rencontres aux lavoirs.